

***Allocution de Gilles Delisle, Ph.D., à l'occasion de la remise du Prix Noël-Mailloux, le 29 octobre 2010, à la salle Le Parlementaire, de l'Assemblée Nationale***

*Cet après-midi, Line Girard et moi animions un atelier sur la compétence affective. Je vous avouerai bien candidement qu'après cette présentation et ce film, je ne me sens pas au sommet de ma compétence affective.*

*Le fait est que je suis très ému de recevoir cette distinction, en présence de tant personnes qui marquent la psychologie québécoise et de plusieurs de celles qui ont marqué ma vie. De penser que mes pairs ont jugé ma contribution digne de leur intérêt me touche profondément m'encourage grandement à continuer dans la voie que nous nous sommes tracée au CIG.*

*Toutes mes félicitations aux Drs Palardy, Trudeau et Morin. Vos réalisations sont impressionnantes et je suis honoré de partager le podium avec vous ce soir.*

*Il y a plusieurs personnes que je souhaite remercier. Pardonnez-moi si la liste vous semble un peu longue. On n'a pas deux fois l'occasion d'exprimer sa gratitude publiquement et devant un si beau parterre.*

*Merci à l'Ordre des psychologues du Québec, au comité d'attribution des prix de l'Ordre et à tous ceux et celles qui ont été impliqués dans la réalisation de ce film et dans la préparation de cette soirée. Je pense particulièrement à Krystelle Larouche qui a préparé ce film avec tant de délicatesse et à Diane Côté, pour l'ensemble de cette soirée, organisée, comme toujours avec tant de doigté.*

*Merci à vous Madame la Présidente Rose-Marie Charest, que je vais vouvoyer ce soir. Merci pour la générosité et la confiance que vous m'avez toujours manifestées. À ce jour, je ne sais toujours pas ce que j'ai fait pour mériter tant de générosité et de confiance, mais soyez assurée qu'elles sont hautement appréciées. Permettez-moi de vous dire, Madame, que vous êtes une inspirante locomotive qui nous tire tous non seulement vers l'avant, mais vers le haut !*

*Merci à Éliane Huard, Catherine Hamel, Marc-Simon Drouin, et Emmanuel Habimana, soutenus par quelques dizaines d'autres professionnels, qui ont cru que ma candidature pourrait intéresser le comité d'attribution des prix de l'OPQ.*

*Je ne suis pas venu à la psychologie en suivant une ligne classiquement droite et je n'y suis pas entré par la grande porte, ayant eu à m'acquitter d'une longue propédeutique expiatoire... Mais si, dans les années 1970, dans la sélection des candidats, l'Université de Sherbrooke s'était bornée à l'équivalent de la cote R de l'époque, je ne serais pas ici ce soir et... je n'aurais pas l'honneur d'être professeur associé de mon Alma Mater... Il a bien fallu que quelqu'un dise oui à ce candidat atypique et je remercie ce quelqu'un ou ces quelques uns.*

*Merci ensuite au département de psychologie de l'Université de Montréal, en particulier à Marc-André Bouchard et Conrad Lecomte d'avoir accepté il y a 20 un doctorant d'un certain âge, toujours atypique, qui avait quelque chose à dire mais ne savait pas encore comment l'articuler.*

*Merci à ceux et celles qui m'ont appris mon métier de psychothérapeute, mes formateurs et mes superviseurs. Merci en particulier à Susan Saros et Myriam Polster, aujourd'hui décédées, ainsi qu'à Erving Poster, bien vivant et productif, qui m'ont encouragé à créer le CIG en tant qu'institut de formation.*

*Merci à mes psychothérapeutes... que je ne nommerai pas, pour éviter de nuire à leur réputation ! Ils ont fait ce qu'ils ont pu et il reste encore à faire.*

*Merci à Allan Schore, dont les travaux, la confiance et l'amitié m'ont fait faire une sorte de bond quantique dans ma compréhension de la portée clinique de cette unité non réductionniste : psyché-corps-cerveau*

*Merci à tous les directeurs d'instituts étrangers qui m'ont invité à former leurs élèves à notre approche et m'ont permis de mieux comprendre les rapports entre la culture nationale implicite, la psychopathologie et la psychothérapie. Des remerciements particuliers à Serge Ginger, de Paris, à Yves Mairesse et Pierre Van Damme, de Lille et à Jacqueline Bentley de Londres, pour leur soutien continu.*

*Une immense gratitude à l'équipe du CIG, à ses cliniciens-chercheurs, à ses formateurs, à ses superviseurs-didacticiens et au groupe NeuROgestalt pour leur amitié, leur soutien et leurs riches contributions. Il s'agit de :*

*Nadine Delbèke, psychologue*

*Marc-Simon Drouin, psychologue*

*Sylvie Dunn, travailleuse sociale*

*Maria-Rosa Ferretti, psychologue*

*André Lapointe, psychologue*

*Alain Mercier, psychologue*

*Louise Viens, psychologue*

*Joanne Cyr, psychiatre*

*Cyrille Bertrand, psychothérapeute de France*

*Madame Louise Lacasse, travailleuse sociale, décédée récemment*

*Travailler avec ces professionnels de haut niveau est une source intarissable d'énergie et d'inspiration. Rien n'est plus inspirant que de travailler avec des gens qu'on aime.*

*Merci à James Everett, mon traducteur officiel en anglais !... Et merci à Christiane Asselin ma correctrice d'épreuve, donc... traductrice officielle en français.*

*Merci aussi à Sylvie Filiault, celle qui répare élégamment mes oublis et mes bourdes administratives, et me fait paraître bien mieux organisé que je ne le suis.*

*Merci à chacun des 546 élèves et diplômés qui me pardonneront de ne pas les nommer... Ce sont eux qui nourrissent mon histoire d'amour avec la psychologie.*

*Merci à Yves et François, mes amis depuis plus de 40 ans, qui ont fait expressément le voyage depuis Montréal, malgré un horaire chargé. Ils m'ont connu bien avant que je devienne psychologue et leur présence me rappelle que la vie est longue et qu'une ligne droite ne cesse pas d'être droite parce qu'elle change de direction.*

*Merci aux deux personnes avec qui je partage ma vie au quotidien. À mon fils François, jeune homme lumineux de coeur et d'esprit, qui fait de la paternité une joie quotidienne. À Line Girard, directrice didactique du CIG, clinicienne d'exception, femme d'exception, ma compagne, mon amie, sans qui le CIG ne serait pas ce qu'il est, sans qui le CIG ne serait peut-être plus...*

*Je veux enfin remercier deux autres personnes dont j'ai beaucoup parlé... à si peu de personnes. Elles s'appelaient Yvonne Couture et Noël Delisle. C'étaient mes parents.*

*Être psychologue, c'est bien. Être psychologue au Québec, c'est mieux ! C'est tout à l'honneur du système professionnel québécois d'être arrivé à légiférer le champ de pratique de la psychothérapie, de manière rationnelle, au terme d'un processus de consultation interprofessionnelle extensive et de réflexion approfondie. Ayant l'occasion de former des psychothérapeutes ailleurs dans le monde, je peux témoigner de ce que cette réalisation a d'exceptionnel. Je peux dire aujourd'hui ma fierté de faire partie d'une profession dont l'expertise et le leadership en matière de psychothérapie sont reconnus par l'ensemble du champ de pratique et reflétés dans le cadre législatif.*

*La psychothérapie et la formation des psychothérapeutes ont été et sont encore au coeur de ma pratique de psychologue. Au fil de ma vie professionnelle, je me suis construit une sorte de crédo qui me fait garder le cap. La distinction que vous m'accordez ce soir renforcera cette conviction : « il n'y a pas de psychothérapie sans psychothérapeute »*

*Aucune méthode aussi excellente soit-elle, aucun manuel aussi structuré soit-il, aucune donnée aussi probante soit-elle, n'ont jamais guéri quelque souffrance psychologique que ce soit. Cette petite grâce, quand elle arrive — et elle arrive souvent — le fait par la présence incarnée, résonnante, réfléchie et expressive d'un thérapeute singulier, affranchi des désastreux intégrismes d'approches. C'est à ce thérapeute, à cette personne irremplaçable, irréductible à quelque programme que ce soit, que j'ai consacré l'essentiel de ma vie professionnelle.*

*Je terminerai en empruntant à Albert Jacquard la métaphore du silex. On peut en faire une analyse minéralogique et chimique et comprendre ainsi la totalité de sa composition en silice, carbone, etc. Mais si on en reste là, on n'aura toujours pas compris sa propriété essentielle qui est que, frotté par un autre silex, cela donne une étincelle, et cela peut mettre le feu.*

*De même, une fois qu'on saura tout de ce qu'est l'être humain d'un point de vue biologique et neurobiologique, il restera des psychologues pour rappeler l'essentiel : la capacité de l'être humain à produire de l'inattendu lorsqu'il rencontre un autre de son espèce.*

*Au fil de mes 30 années de pratique, ce sont donc 546 élèves et diplômés : psychologues surtout, mais aussi psychiatres, travailleurs sociaux, conseillers d'orientation, infirmières psychiatriques, psychoéducateurs et autres qui ont bien voulu faire avec nous tous du CIG, de ces petites étincelles qui ont peut-être allumé quelques feux. C'est à eux et à nous tous, pyromanes de l'étincelle, que je dédie ce prix.*

*Gilles Delisle, Ph.D., psychologue*